

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mo.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$3.00 \$2.35 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## La vérité sur l'Affaire du Maroc.

### Une séance du Conseil des Ministres.

Ce qui se passa le 6 juin à l'Elysée — Comment M. Delcassé, après avoir fait un exposé complet de sa politique et adressé un appel émouvant à ses collègues, se retira du cabinet.

[Suite.]

**Du Matin :**  
M. Delcassé savait, à n'en pas douter, quelles étaient les intentions de ses collègues à son égard.  
Le 4 juin, raconta-t-il plus tard, quand la réception que j'offrais en l'honneur du roi d'Espagne fut terminée, je m'accompagnai le souverain. Il me serra à diverses reprises la main en m'exprimant le plaisir qu'il avait pris à cette soirée et la satisfaction qu'il aurait à me recevoir, lui aussi, en Espagne. Je m'inclinai en remerciant.... Cependant, à ce moment, je savais que dans quarante-huit heures j'aurais cessé d'être le ministre des affaires étrangères de la France, que tout était disposé en conséquence, que la volonté de mes collègues du cabinet était arrêtée sur ce point.  
M. Delcassé aurait pu ajouter que l'assurance en avait même été déjà donnée par des intermédiaires à l'Allemagne. Cependant, il n'hésita pas une minute à se rendre au conseil des ministres qui fut convoqué le mardi 6 juin. Conseil émouvant et dramatique, où se jouèrent les destinées de toute une politique et l'avenir de tout un pays!...  
— Je savais d'avance ce qui allait s'y passer, devait le soir-même confier M. Delcassé à un de ses intimes ; je savais que j'étais condamné avant d'avoir été entendu, et que c'était simplement une formalité d'exécution. Je savais tout ce que l'on avait fait pour faciliter l'opération à laquelle on allait se livrer.... Aussi, si je me suis rendu devant le conseil, ce n'était pas pour défendre ma personne, car ma personne est peu de chose. Elle n'est même rien de tout. Mais j'ai voulu aller défendre ma politique et, surtout, j'ai cru qu'il y avait pour moi un devoir patriotique à pousser un cri d'alarme et à dire à ceux qui détenaient entre leurs mains le gouvernement de la France quels étaient les dangers auxquels ils s'exposaient.

qu'il convenait, en toute courtoisie, mais en toute netteté, de décliner l'offre d'aller à la conférence internationale, et, par des documents écrits, il montra que l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Russie et les Etats-Unis étaient prêts à refuser également de s'y rendre ; c'est-à-dire que, dans son refus, à côté d'elle, derrière elle, la France avait toute l'Europe et l'Amérique. Il dit ensuite qu'il fallait peu se préoccuper de l'attitude du sultan et qu'il convenait simplement de lui rappeler que la France, par sa situation de puissance limitrophe, avait le pouvoir de se montrer à son égard l'amie la plus sincère et la plus désintéressée, comme la puissance qui pouvait lui inspirer le plus de crainte et d'ennui. Il indiqua que tout l'effort de la France devait porter à amener la Russie à faire la paix, de manière à être libre de son action en Europe, et il exposa les raisons qu'il avait de croire que la France était à la veille d'avoir le très grand honneur de présider à la confection de cette paix, tant désirée du monde. Il fit enfin part au conseil de l'appui que, dans les circonstances présentes, une nation était prête à nous donner. Cet appui n'était pas un appui agressif ou offensif ; c'était un appui purement défensif. L'Angleterre — et nul ne peut mettre en doute son engagement, car c'était un engagement qu'elle prenait librement — était prête, quoi qu'il arrive, à soutenir jusqu'au bout la France, et, si cette dernière était l'objet d'une agression imprévue et improbable, à se ranger à ses côtés.... [1].

#### Aux amis de Gambetta.

Peu à peu, en parlant, M. Delcassé s'était animé, et, si prévenant qu'ils fussent, ils arrêtée que ne trouvaient leur résolution, ses collègues ne pouvaient se défendre d'une certaine émotion. Des souvenirs montaient aux lèvres de l'orateur. Autour de cette table, où se jouait une page de l'histoire de la France, il y avait des hommes qui avaient connu et servi Gambetta. Et c'est à eux que s'adressait M. Delcassé, c'est eux qu'il adjurait de se souvenir du passé, c'est à eux qu'il disait :  
— Ce qu'il s'agit de décider, à cette heure, ce n'est pas le sort d'une personnalité ; c'est le sort d'une politique. Il s'agit de savoir si la France, après trente ans, est maîtresse de faire la politique qui lui convient, ou bien si elle est, au contraire, réduite à un état de dépendance et de sujétion. Il s'agit de savoir si, puissance limitrophe du Maroc, ayant pour elle l'assentiment des pays voisins : Angleterre, Espagne, Italie, elle peut exercer son influence pacifique et civilisatrice, ou bien s'il faut qu'elle s'incline devant l'imixtion et les injonctions de l'Allemagne, dont la terre la plus proche est à plusieurs milliers de milles du Maroc, et dont, il y a quinze ans, pas un sujet n'avait franchi la frontière marocaine. Si vous vous inclinez aujourd'hui, vous serez obligés encore de vous incliner demain ; vous serez obligés de vous incliner toujours. Et vous ne savez pas si toujours, comme aujourd'hui, vous serez pour vous la presque unanimité du monde.  
Alors il se tut. Et la réplique vint.

#### Une séance émouvante.

La séance fut longue et mouvementée. Il n'y eut guère que deux hommes qui y prirent la parole : M. Delcassé et M. Rouvier.  
Le ministre des affaires étrangères se défendit avec véhémence d'avoir encouru aucun reproche dans le passé ; il fit justice de tous les griefs qu'on lui imputait au sujet de la convention franco-anglaise. Cette convention, il en avait donné connaissance à l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, comme l'établissait un document écrit. Et, quand bien même il n'aurait pas traité l'Allemagne sur le même pied que l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie, n'y était-il pas autorisé par les déclarations antérieures de l'Allemagne elle-même, qui avait, à maintes reprises, catégoriquement signifié qu'elle se désintéressait de ce qui se passait dans le bassin de la Méditerranée ? Ignorait-on que, lors des affaires de Crète, sollicitée à y intervenir, de concert avec la Russie, la France et l'Italie, elle s'y était énergiquement refusée, alléguant qu'elle n'avait point d'intérêts dans la Méditerranée ?  
Puis, entrant dans le vif de la question, M. Delcassé exposa quel était son plan d'action : il déclara que la France ne pouvait pas aller à la conférence internationale sans se diminuer et sans risquer de soumettre à une discussion de tierces puissances deux accords au bas desquels elle avait apposé sa signature et qui avaient reçu la ratification éclatante de son Parlement. Il expliqua donc

Elle débuta par un exorde étrange.  
— Vous avez trop bien réussi dans la politique que vous avez poursuivie contre l'Allemagne... Vous avez détaché l'Espagne, vous avez accaparé l'Angleterre....  
Et la phrase suivante fut textuellement prononcée, et ceux qui l'entendirent ne l'oublieront jamais :  
— "Vous avez débanché l'Italie...."  
M. Delcassé interrompit, et ce fut la seule interruption de ce véhément dialogue.  
— Excusez-moi : j'étais chargé des affaires étrangères de la France ; je n'avais pas à veiller aux relations extérieures de l'Allemagne!....  
Le reste du réquisitoire fut écouté dans un silence profond. C'était le thème connu : l'affaire était arrangeable ; la France pouvait sans déchoir aller à la conférence ; il suffisait seulement d'obtenir au préalable des garanties ; l'Allemagne avait été inutilement froissée et inquiétée ; il convenait de causer et de s'expliquer avec elle. Rien n'était plus aisé que de dissiper ses méfiances.  
L'opinion du conseil était faite et il n'y avait point besoin de le longuement convaincre. Sa décision était immuable.  
M. Delcassé se leva et prit congé du président de la République. Il serra la main de la plupart de ses collègues. L'un d'eux lui dit :  
— L'avenir vous donnera peut-être raison....  
Puis il partit.

#### Un télégramme.

Le soir, il avait regagné son appartement du boulevard de Clichy, que d'ailleurs, pendant ses sept ans de pouvoir, il n'avait jamais quitté. Sur sa table, les dépêches s'amoncelaient, venues de tous les points de la France. Le ministre démissionnaire en ouvrit une et la tendit à un ami. Elle était signée d'un nom connu et contenait ces simples lignes :  
"A quand le gala de l'Opéra en l'honneur du kaiser?..."  
Cependant, au dehors, la nouvelle se répandait à travers le monde, et la presse française, patriotiquement inspirée, célébrait à l'envi la chute de l'homme néfaste et imprévoyant qui, par jactance personnelle, n'aurait pas hésité à déchainer sur son pays les fléaux d'une guerre désastreuse. Heureusement que son départ allait tout arranger, tout simplifier. On allait causer avec l'Allemagne. On allait s'entendre.  
Tout était bien qui finissait bien. Nous verrons demain comment tout recommença.

STÉPHANE LAUZANNE.

## DEPECHESTélégraphiques

#### Affaire réglée.

Manille, 20 octobre.—La question de l'acquisition des terres des moines a été virtuellement réglée aujourd'hui quand la commission a remis \$3,225,000 à l'ordre Dominicain comme dernier paiement.

#### REVUE NAVALE.

Yokohama, 20 octobre.—L'amiral Togo est arrivé aujourd'hui sur son vaisseau "Shikishima". Quarante navires de guerre sont maintenant réunis ici et font des apprêts pour la grande revue navale du 23 octobre.

#### Le ministre du Japon en Russie.

Tokio, 20 octobre, 7 heures du soir.—Le bruit court que M. Kurino, qui, au moment où la guerre fut déclarée, était ministre du Japon en Russie, retournera à St-Petersbourg.  
Le départ de M. Kurino aura lieu dans quelques jours.

### L'AVEZ-VOUS ESSAYÉ ?

**ECRIEZ-NOUS LIBREMENT.** Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies des femmes, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez-nous aujourd'hui, donnant l'histoire de vos maux, nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Votre correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Vous avez tout à gagner en mettant à l'épreuve le médicament le plus heureux que l'on connaisse, pour le soulagement des maladies et des douleurs du sexe féminin, à savoir :

## Vin de Cardui

### UN TONIQUE DE FEMME NON-ENIVRANT

Ce grand médicament curatif est un extrait pur et scientifique d'ingrédients végétaux, médicinaux, qui ont un effet particulier, adoucissant et salubre sur les organes intérieurs et délicats des femmes. Le Cardui fera promptement disparaître vos maux de tête, douleurs au dos, souffrances accablantes, vertiges, etc., rétablira vos fonctions mensuelles naturelles, arrêtera les écoulements excessifs, guérira toutes les maladies de la matrice, accroîtra votre vitalité, affermira vos nerfs, et de toutes façons vous mettra à même de recouvrer une santé parfaite.

En vente dans des bouteilles de \$1.00 à toutes les pharmacies, avec les directions exactes sur l'enveloppe. Essayez-le.

## PROGRES DU TELEPHONE.

La Compagnie Cumberland du Téléphone & Télégraphe a émis un compte rendu de ses affaires pour le mois de septembre et le progrès dans le nombre de ses souscripteurs est démontré comme suit :

Nombre de ses souscripteurs le 1er septembre 1905...	132,125
Nombre ajouté pendant le mois.....	4,284
Nombre ayant discontinué.....	2,517
Augmentation net pour le mois.....	1,767
Nombre total des souscripteurs au 30 septembre 1905.	133,892

## OBSEQUES

—DE—

### Sir Henry Irving.

Londres, 20 octobre.—Les restes de Sir Henry Irving ont été déposés aujourd'hui à côté de celles de l'autre grand acteur, Gertrude, dans l'abbaye de Westminster, à l'ombre de la statue de Shakespeare, dont les œuvres interprétées par lui avec un rare talent ont fait sa renommée.

Les cérémonies, très intéressantes, ont eu lieu en présence d'une congrégation qui comprenait nombre des plus hauts fonctionnaires de l'Angleterre et des représentants marqués de toutes les classes de la société.

Le roi Edouard était représenté par le général Sir Dighton Probyn, conservateur de la Bourse privée, et le prince de Galles était représenté par le lieutenant-colonel William H. Harrington, contrôleur de sa maison.

Les ministres du cabinet et les ambassadeurs étaient présents. L'ambassadeur Reid, qui est en visite en Ecosse, est venu tout exprès à Londres pour témoigner de la considération de l'Amérique pour le tragédien.

Longtemps avant l'heure fixée pour le service une foule énorme était assemblée autour de l'abbaye et ceux qui avaient des cartes d'entrée occupaient leurs sièges dès 10 heures.

Tous ceux qui n'ont pas pu pénétrer dans l'église sont restés autour jusqu'à la fin de la cérémonie et en compagnie de milliers d'autres ils ont défilé le long du Poet's Corner pour voir le lieu de la sépulture.

### Honneurs conférés par l'Empereur Nicholas.

St-Petersbourg, 20 octobre.—Le brigadier-général Thomas H. Barry, de l'Armée des E. U. ; le Col. John E. Vanhoff, du Corps Médical des E. U. ; le Capitaine Sydney A. Cloman, de l'état-major général, et plusieurs attachés militaires d'autres nationalités sont arrivés ici de la Mandchourie et seront reçus en audience par l'Empereur Nicholas cette semaine.

L'empereur a présenté au général Barry le grand cordon de l'ordre de St-Stanislas, et le général a câblé à Washington pour demander la permission de l'accepter.

L'empereur a aussi conféré au colonel Vanloff l'ordre de Ste-Anne, et au capitaine Cloman Sa Majesté a offert l'ordre de second grade de Stanislas.

### CARGAISON AVARIEE.

Manchester, 20 octobre.—La cargaison du paquebot espagnol "Ramon de Larrinega", capitaine Ondraiss, qui est arrivé ici de Pensacola le 13 octobre, est en feu.

Quand on est arrivé à étouffer les flammes la cargaison était très avariée par le feu et l'eau.

Le Ramon de Larrinega est chargé de coton.

## ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

R. FOUGERA & Co., Agents pour les E.-U., New York.

## A NOS AMIS ET DEPOSANTS :---

En offrant nos sincères remerciements à nos nombreux amis pour leur aide généreuse à l'occasion de la récente panique dont la banque a été l'objectif, nous désirons faire savoir à ceux qui, induits en erreur, ont retiré leurs dépôts, et ne nous les ont pas encore rendus, que nous avons pour eux la même considération qu'avaient. Nous serions heureux de renouer des relations d'affaires avec eux, promettant d'avoir à leur égard la même courtoisie, la même considération dont nous avons invariablement fait preuve dans toutes nos transactions avec le public comme Banque d'épargne et financière.

Nous comprenons le sentiment auquel ont obéi certains de nos clients en un moment de frayeur ont cessé leurs relations agréables de plusieurs années avec nous, et sollicitons de nouveaux dépôts. Espérons que la façon dont nous avons affronté cette épreuve nous vaudra de reconquérir la confiance que nous méritons, qui nous sera une justification.

## Germania Savings Bank and Trust Co.

(Banque d'Epargne Germania et Compagnie de Streté de Dépôts.)

### Accusé d'homicide.

New York, 20 octobre.—Une dépêche de Paris dit que Eliot Fitch Shepard, un fils de feu le colonel Eliot Shepard, et un petit-fils de feu W. H. Vanderbilt, a été mis en jugement sous une accusation d'homicide.

Shepard se promenait en automobile le 23 août avec Tom Thorne, un propriétaire de chevaux de course, et un chauffeur, quand la machine qu'il conduisait a renversé et tué une jeune fille.

L'ex-ministre Poincaré qui dirigeait les poursuites a affecté à tel point quelques membres de l'auditoire contre le prisonnier par la violence de son attaque, que le président a menacé de faire évacuer la salle.

Des témoins ont juré qu'au moment de l'accident l'automobile courait à quatre-vingts milles à l'heure. Ils ont de plus affirmé que le prisonnier, bien au fait de l'accident, ne s'était pas arrêté.

Shepard et Thorne ont attesté que l'automobile marchait à une allure de dix-sept milles à l'heure et qu'ils avaient appris l'accident en lisant les journaux.

La cour a différé sa décision.

### La fièvre jaune.

Vicksburg, Miss., 20 octobre.—Il n'y a pas eu de nouveau cas de fièvre jaune ni de décès à Vicksburg durant les dernières 24 heures.

—Pensacola, Fide., 20 octobre.—Il y a eu peu de changement dans la situation aujourd'hui. Cinq nouveaux cas et deux décès ont été rapportés dans le courant des dernières 24 heures.

—Natchez, 20 octobre.—Un nouveau cas de fièvre jaune a été rapporté aujourd'hui au Bureau de Santé. Il n'y a pas eu de décès.

La température a beaucoup baissé depuis ce matin. A midi le thermomètre marquait 53 degrés.

### Nomination du colonel Michael.

Washington, 20 octobre.—La nomination du colonel W. H. Michael comme chef du département d'Etat, au poste de consul général à Calcutta, Indes Anglaises, a été annoncée aujourd'hui.

Le colonel Michael est nommé en remplacement de M. Stanley Stoner.

Cette publication a maintenant atteint la partie la plus intéressante de la guerre, au point de vue naval, dit le bibliothécaire.

Il est recommandé que les registres de la marine américaine sous le régime colonial, pendant la guerre révolutionnaire et durant d'autres opérations qui comprennent la guerre du Mexique soient rassemblés et publiés.